

Remarque : les mots-clés (en italique) de la proposition font écho à l'introduction.

Énoncer l'élément de condition humaine qui va être traité :
être tenté de fermer les yeux sur la misère.

Personnalisation :
rapprocher les sentiments de l'auditeur de l'élément de condition humaine énoncé.

Faire le lien avec l'Écriture

Proposition

Il avait déjà *vu* la même chose dans d'autres villes, dans d'autres pays, à l'occasion d'autres voyages. Mais cette fois-ci il écrivit : « Je ne pouvais pas en supporter plus. Je rentrais à la maison et fis un somme. Parfois, j'aimerais dormir pendant le reste de ma vie. Non que je sois suicidaire. Mais j'aimerais pouvoir chasser la vérité de mon esprit. » La vision de la réalité qui s'offrait aux yeux d'Alexander était plus que n'en pouvait supporter ce jour-là son cœur lassé.

Je n'apprécie pas les paroles de ce missionnaire, pas plus que lui-même n'était content de les écrire. Mais j'en comprends la cause. Nous connaissons tous cette tentation : *ne pas vouloir ouvrir nos yeux à la misère du monde parce que nous craignons que cette vue nous engloutisse*. Que ce soit à cause de la *misère* de votre propre vie, de la vie de ceux que vous aimez, ou de la vie de ceux que vous plaignez, vous connaissez le désir presque irrésistible de fermer *les yeux au désespoir* et de vous endormir. Nous n'avons pas la *force* de faire face à ce que nous n'avons pas la capacité d'arrêter.

Mais ni la résignation ni le désespoir ne constituent une réponse biblique aux souffrances humaines. Le *Dieu tout-puissant*, qui ne cache pas à sa *vue* nos blessures, offre à ceux qui mettent leur *foi* en lui davantage que l'oubli du sommeil. Là, dans le quatrième chapitre d'Amos, le prophète lance cet appel au réveil : *Ouvrez vos yeux à la misère de ce monde, car le Dieu tout-puissant utilise le regard de la foi pour vaincre le désespoir*.

Différents types d'introduction

Les récits de vie. L'histoire de John Alexander fournit l'exemple d'une introduction basée sur une histoire vécue – bref récit d'une expérience à laquelle les auditeurs peuvent s'identifier²³. Il peut s'agir d'une histoire vraie ou d'un récit de fiction, les personnages impliqués peuvent être ordinaires ou extraordinaire, et traverser des situations

23. Voir la définition de l'histoire vécue dans la note 28 du chapitre 7 (p. 211). Même si Lloyd Perry dresse une liste de trente-six types différents de matériaux « utilisables dans les introductions de sermons » (*Biblical Sermon Guide*, Grand Rapids, Baker, 1970, p. 36-37), Michael Hostetler pense que tous peuvent être regroupés en deux catégories : « ce que vous avez vécu et ce que vous avez lu » (*Introducing the Sermon*, p. 29). Nous allons évoquer ici les quelques formes d'introduction les plus fondamentales.

ordinaires ou extraordinaire, mais l'ensemble suscitera toujours l'intérêt personnel des auditeurs. Parce qu'ils parlent à la réflexion et aux émotions, *les récits de vie constituent généralement la manière la plus fiable et la plus efficace d'introduire une prédication*²⁴. Que le récit soit sérieux ou humoristique, qu'il soit tiré d'une histoire de voisinage, de quelque chose que vous avez lu ou personnellement expérimenté, la capacité sans égal de ce genre d'histoire à capter l'attention et à orienter les auditeurs vers des questions bibliques en fait la forme la plus fondamentale d'introduction de la prédication. Dans l'Écriture, certaines des questions les plus difficiles sont introduites par des récits de vie (par exemple 2 S 12.1-4; Mt 21.28-32; Lc 15.1-2).

La simple affirmation. Lorsque les auditeurs sont disposés à écouter le sermon, une simple déclaration d'intention peut servir d'introduction efficace. C'est tout particulièrement le cas si le sujet est difficile, urgent, tragique ou controversé, et qu'une histoire vécue pourrait paraître le banaliser. « Aujourd'hui, j'aimerais vous parler de la manière dont les commérages blessent notre Église et de ce que nous devrions faire à ce sujet. » Voilà une introduction frappante qui fera dresser l'oreille aux auditeurs. Il en sera de même pour cette entrée en matière : « Voilà le sujet de ce message : comment faire pour témoigner de notre foi auprès de nos amis même quand nous craignons que cela ne nuise à notre amitié. »

La déclaration surprenante. Cette brève forme d'introduction est conçue pour provoquer une secousse qui attirera l'attention de la communauté. Jay Adams propose ce fascinant exemple :

Un meurtrier est assis parmi nous ce matin... Oui, vous m'avez bien compris. Pas plus tard qu'hier, il a tué quelqu'un. Il croyait que personne ne l'avait vu, mais il avait tort. Je dispose du récit d'un témoin oculaire. Je vais vous le lire. Voilà ce qu'il dit : « Si quelqu'un déteste son frère, c'est un meurtrier [1 Jn 3.15] »²⁵.

Voilà quelques autres exemples de phrases qui ont produit leur effet :

« Ce dont le monde a besoin, c'est de moins d'Église et de plus nombreux corps du Christ. »

24. Pour davantage de réflexion concernant le fonctionnement des récits de vie, voir chapitre 7.

25. J. Adams, *Preaching with Purpose*, p. 61-62.

« Vos bras sont trop courts pour que vous puissiez vous battre avec Dieu. »

« Je le déteste pour ce qu'il m'a fait, et je me déteste parce que je ne peux pas lui pardonner. »

Deux avertissements doivent accompagner ces déclarations déroutantes. Premièrement, vous ne pouvez pas surprendre tous les dimanches. Seul un usage mesuré de ce genre d'outil le rendra efficace. Deuxièmement, n'oubliez pas qu'une introduction exige davantage qu'une phrase d'ouverture. Même une déclaration surprenante doit s'insérer dans les données habituelles : une description personnalisée de l'aspect de la condition humaine que le texte évoque et un énoncé de la proposition. Ce second avertissement s'applique aussi aux types d'introduction qui suivent.

La question provocatrice. Il est souvent intéressant de commencer une prédication en posant une question qui fera réfléchir, ou d'entrer implicitement en débat avec les auditeurs. « Pourquoi l'herbe pousse-t-elle dans mon allée et pas dans mon jardin ? »; « Pourquoi un Dieu d'amour tolère-t-il l'enfer ? »; « Si des gens de toutes origines se retrouvent au ciel, pourquoi est-ce que n'est pas déjà le cas dans l'Église ? »; « Qu'attend Dieu de vous si vous n'aimez plus votre conjoint ? » Haddon Robinson propose cette série de questions provocatrices qui feront à coup sûr dresser l'oreille : « Une femme qui travaille peut-elle être une bonne mère ? Qu'en dites-vous ? Qu'en dit la Bible ? »²⁶. Qu'elle soit simple ou complexe, la question provocatrice peut fournir une bonne manière de débuter sa prédication.

Le catalogue. On peut aussi, autre forme classique d'introduction, rassembler ou lister des choses, idées ou personnes de manière à mettre en lumière l'idée centrale de la prédication. Les enfants de *La Mélodie du bonheur* qui chantent : « Longues moustaches des minets graciles, bonnes mitaines et bon feu qui brille, beaux cahiers quadrillés, cheveux mouillés, c'est là un peu de mes joies quotidiennes », se lancent dans un chant qui dresse une liste de petits plaisirs pour montrer que les joies simples sont ce qui rend la vie supportable. Une liste de catastrophes, au début d'un sermon, peut avoir pour but de montrer que les incertitudes de l'existence rendent la vie sans Dieu insupportable. Lewis Smedes propose cette émouvante combinaison d'introduction catalogue et de récit de vie, lorsqu'il

26. H. Robinson, *La prédication biblique*, p. 172.

décrit des croyants qui participent au culte et dont la vie quotidienne exige une espérance surnaturelle :

Un homme et une femme, assis sur le même banc, qui sourient à toutes les anecdotes humoristiques du prédicateur mais qui se reprochent l'un l'autre d'avoir laissé leur amour conjugal dégénérer en un épuisant manège d'ennui sans saveur mais toujours bien ordonné.

Une veuve, qui murmure des amen à toutes les promesses de la providence divine, mais qui tremble de peur en se demandant comment elle va pouvoir faire face au lendemain.

Un père, modèle de fermeté parentale, qui enrage à l'idée de son incapacité à digérer, sans même parler de comprendre, les bouffonneries effrénées de son dingue de fils.

Une jeune femme séduisante, au premier rang, qui est absolument paralysée par l'angoisse parce qu'elle est presque sûre d'avoir un cancer du sein.

La femme discrète de l'un des anciens, qui est terrifiée à l'idée d'avoir à faire face à son alcoolisme caché.

Des gens ordinaires, tous, et il y en a beaucoup d'autres comme eux là d'où ils viennent. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est que tout ce qui compte le plus pour eux va mal. Ce dont ils ont désespérément besoin, c'est d'un miracle de foi qui leur permette de comprendre que fondamentalement, leur vie est entre de bonnes mains²⁷.

Autres possibilités. D'autres formes d'introduction sont également envisageables : une citation intéressante, des statistiques frappantes, un récit biblique actualisé, un extrait de lettre, une parabole, des vers poétiques connus ou savoureux, une leçon de chose et une foule d'autres idées originales. Rien ne fonctionne systématiquement ; certains types d'introduction ne fonctionnent correctement que s'ils sont rarement utilisés ; presque toutes les formes fonctionnent mieux si le prédicateur varie ses modes d'introduction d'un dimanche à l'autre²⁸.

27. Lewis B. Smedes, « Preaching to Ordinary People », *Leadership* 4/4, automne 1983, p. 116.

28. Pour d'autres possibilités, voir Ben Aubrey, *How Effective Sermons Begin*, Fearn, Mentor, 2008, et T. Merida, *Faithful Preaching*, p. 116-117.

Les deux erreurs majeures. Deux des types d'introduction les plus couramment utilisés mais les moins adaptés sont les résumés historiques et littéraires (ou logiques)²⁹. Avec ce genre d'introduction, le prédicateur effectue ce qui est essentiel en homélie : présenter le contexte, l'arrière-plan et les limites du texte. Mais il le fait au mauvais moment. Ce sont des étapes importantes, mais elles ennient les auditeurs si elles apparaissent dans l'introduction. Comme nous l'avons déjà dit, nombreux sont les auditeurs qui viennent s'asseoir sur les bancs des églises en pensant que les Écritures anciennes n'ont aucun rapport avec la vie moderne; le prédicateur aurait tort de consacrer les deux premières minutes de son sermon à leur confirmer qu'ils ont raison. Pour William Hogan,

Quelle est la première question inexprimée, voire inconsciente, qui traverse l'esprit de l'auditeur moyen? C'est probablement celle-ci : *est-ce qu'il vaut la peine que je fasse l'effort d'écouter ce que le prédicateur va dire?* Écouter, après tout, c'est du travail... Mais est-ce que ces deux ou trois premières phrases leur donneront envie d'écouter? Imaginons un sermon qui commence comme suit (j'en ai entendu beaucoup qui étaient presque aussi ennuyeux) : « Dans ce texte difficile, l'auteur biblique fait référence à une lointaine coutume des Moabites. » Difficile? Auteur biblique? Lointaine? Moabite? Peut-on blâmer l'auditeur qui conclura qu'il est plus facile et plus utile de commencer à penser à la composition de l'équipe du match de l'après-midi³⁰?

Il est essentiel de donner des informations concernant le texte, mais peu nombreux seront ceux qui les écouteront si le prédicateur ne fait pas l'effort de veiller à ce que son introduction n'éteigne pas leur réceptivité. Jay Adams donne ce conseil :

Ne commencez pas par le texte; commencez par la communauté, comme le faisaient Pierre et Paul. Venez-en au texte de l'Écriture lorsque vous aurez suffisamment orienté vos auditeurs vers ce qu'ils y trouveront *et seulement lorsque vous aurez suffisamment attisé en eux le désir de s'y intéresser*³¹.

29. D. Sunukjian, *Invitation to Biblical Preaching*, p. 193; G. Scharf, *Let the Earth Hear His Voice*, p. 171.

30. W.L. Hogan, « It Is My Pleasure », p. 1.

31. J. Adams, *Truth Applied*, p. 71, italiques ajoutés. Cf. J. Stott, *Le défi de la prédication*, p. 80.

Si vous devez absolument commencer par récapituler les quarante années de l'histoire d'Israël qui conduisent à telle prophétie, le raisonnement de Paul qui précède le texte problématique ou les événements de la vie de David qui ponctuent sa lamentation, que ce soit au moins correctement fait. Actualisez vos commentaires avec suffisamment de détails narratifs, de langage moderne et de parallèles actuels pour que les gens puissent s'identifier à la situation biblique. Donnez à la récapitulation la forme d'une histoire vécue, qui suscite l'intérêt de l'auditeur et l'amène à se sentir personnellement concerné.

Précautions à prendre en matière d'introduction

Ne pas confondre l'introduction du sermon avec l'introduction de la lecture biblique

Il existe beaucoup de malentendus concernant les introductions de prédication car personne n'a enseigné aux prédicateurs les antiques principes de sagesse concernant l'introduction de la lecture biblique. Le malentendu commence lorsque le prédicateur invite ses auditeurs à chercher le texte biblique sur lequel il va prêcher³². Lorsque le prédicateur a dit : « Je vous invite à ouvrir votre Bible en Romains 6.15-23 », que doit-il ajouter? Est-ce qu'il doit rester dans le silence, mal à l'aise, pendant que les paroissiens parcoururent leur Bible à la recherche du texte? Est-ce qu'il doit immédiatement commencer à lire des paroles peu familières, projetées sur un écran, s'attendant à ce que les gens comprennent en quoi elles sont essentielles? Ni l'un ni l'autre.

Après l'annonce du texte, le prédicateur a deux obligations. Tout d'abord (même si la première ne vient pas forcément en premier dans le déroulement de la prédication), il doit *mettre le texte dans son contexte* de manière que ses auditeurs reçoivent les données nécessaires pour comprendre la lecture. Cela peut impliquer de proposer quelques brefs éléments d'arrière-plan historique (une phrase ou deux maximum), de donner la définition de mots inhabituels, ou d'orienter rapidement les auditeurs vers le texte. Deuxièmement, le prédicateur doit *donner envie* de la Parole (voir tableau 9.2). Pour de nombreux auditeurs, le monde biblique est envahi d'un brouillard

32. Les commentaires qui suivent supposent que la lecture biblique vient immédiatement avant le sermon. Toutefois, si quelqu'un lit le texte du sermon plus tôt dans le culte, les mêmes principes s'appliquent à ceux qui souhaitent que les auditeurs suivent dans leur Bible. Voir aussi G. Scharf, *Let the Earth Hear His Voice*, p. 171; T. Merida, *Faithful Preaching*, p. 114-115.

trop dense pour la navigation. D'autres voient en la Bible une montagne de vérités banales et éculées qu'on leur a trop souvent servies et dont ils n'attendent rien de nouveau. Ceux qui sont avides de lire comme ceux qui ont peur de lire et ceux qui sont insensibles à la lecture se tiennent devant le prédicateur, qui doit tous les attirer vers les vérités de la Parole.

Tableau 9.2

Exemple d'introduction à la lecture de l'Écriture

Créer le désir	La plupart des chrétiens ne se demandent pas si Jésus les appelle à pardonner; ils le savent, et sont souvent hantés par leur incapacité à pardonner. Si vous savez ce que c'est que de haïr votre propre amertume... si vous voulez savoir comment faire pour que le poison quitte votre âme... alors ce texte est pour vous.
Brève mise en contexte	Vous n'avez pas à avoir honte de vous sentir concernés, parce qu'ici, en Matthieu 18, Jésus explique à ses propres disciples comment faire face à leur propre problème de pardon. Si vous êtes aussi humains qu'eux l'étaient, alors lisez avec moi ce que nous avons tous besoin d'entendre.

Les homiléticiens parlent à propos de la partie du sermon qui précède la lecture biblique de prothème³³. Lors de cette étape, en quelques phrases, le prédicateur fournit quelques indices des questions que le sermon va traiter pour éveiller l'intérêt de la communauté par rapport au texte biblique sur lequel s'appuiera le message. Le prothème amène rapidement les auditeurs à percevoir dans le texte suffisamment de promesses ou d'éléments intéressants pour qu'ils acceptent de faire un bout de chemin avec le prédicateur. Si l'introduction de la lecture biblique s'étend au-delà de quatre ou cinq phrases, alors elle est normalement trop longue. Elle vise avant tout à donner aux auditeurs l'envie d'entendre ce que Dieu dit dans cette partie de sa Parole, et non de commencer à traiter les questions qui apparaîtront dans le sermon.

Aujourd'hui, à notre époque d'écrans vidéo, où beaucoup de prédicateurs projettent leur texte plutôt que de laisser les gens chercher la

33. Thomas Chabham de Salisbury (autour de 1230), dans sa *Summa de arte praedicandi*, fit œuvre de pionnier en la matière. Voir aussi G. Scharf, *Let the Earth Hear His Voice*, p. 175.

bonne page dans leur Bible, certains ont adopté la pratique consistant à lire le texte biblique *après* l'introduction du sermon (se dispensant ainsi de l'introduction à la lecture des Écritures)³⁴. Leur hypothèse est qu'il n'est pas nécessaire d'attendre que les gens trouvent le texte, et donc que la prédication peut commencer immédiatement après l'annonce de la référence du texte. Cette approche a certainement l'avantage de susciter immédiatement de l'intérêt pour le message, mais elle a l'inconvénient d'exiger une seconde introduction, après la lecture de l'Écriture, pour renouveler l'intérêt des auditeurs et les raccrocher au sujet spécifique du sermon. De plus, s'il y a des mots ou des concepts difficiles dans la lecture, le prédicateur doit soit les ignorer pendant qu'il lit, soit interrompre sa lecture ou son introduction pour aider les auditeurs à mieux saisir le sens du texte. En conséquence, certains se sont mis à ne jamais lire le texte dans son ensemble, mais seulement quelques versets à la fois, au fil de l'explication. La sagesse pastorale devrait permettre de déterminer si tel passage biblique ou telle occasion particulière rend ce type d'approche souhaitable, mais le fait de ne pas lire le texte dans son ensemble risque de diminuer la capacité des auditeurs à saisir le fil du raisonnement lorsqu'ils lisent leur propre Bible.

Le débat concernant la place de la prière d'illumination – avant ou après la lecture biblique – est moins important que la question de l'attention que les auditeurs portent à la lecture. Si les prédicateurs prononcent cette prière, ils doivent le faire là où elle convient le mieux au contenu, au mouvement et au but de leur sermon. Diverses variantes sont possibles (voir figure 9.2)³⁵.

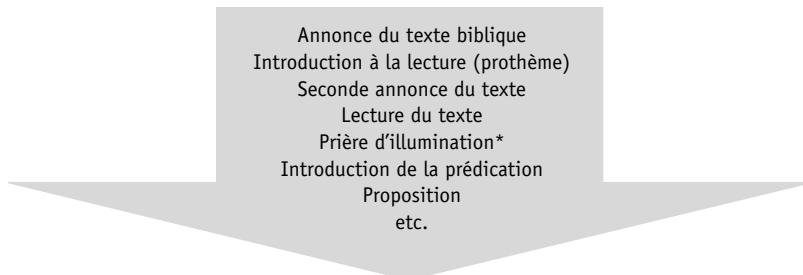
L'une des autres exigences de l'introduction à la lecture biblique est aisée à remplir – mais souvent oubliée : annoncer une seconde fois le texte. Les prédicateurs devraient anticiper ce que leurs auditeurs vont faire lorsqu'ils parviendront finalement à trouver le texte précédemment annoncé. Ils vont se pencher vers leur voisin et demander : « quels versets ? » Le prédicateur expérimenté connaît suffisamment la nature humaine pour anticiper la question et y répondre par une seconde (voire une troisième) annonce du chapitre et des versets concernés.

34. D. Sunukjian, *Invitation to Biblical Preaching*, p. 192-193.

35. Michael J. Quicke, *Preaching as Worship. An Integrative Approach to Formation in Your Church*, Grand Rapids, Baker Books, 2011, p. 202, 232.

Figure 9.2

Schéma classique de début de prédication



*Convient aussi juste avant l'introduction à la lecture, ou avant la lecture du texte.

L'introduction à la lecture peut également permettre aux prédicateurs de faire face au défi de la lecture de textes longs ou de genres littéraires particuliers. Le prédicateur peut utiliser le prothème pour *résumer* certaines parties d'un long récit, afin que la lecture biblique ne soit pas excessivement longue. En proposant un résumé d'ensemble accompagné de la lecture de quelques extraits précis, on permettra aux auditeurs de se concentrer sur les versets qui sont essentiels au développement de la prédication. Le prédicateur peut aussi préciser son intention dans l'introduction à la lecture, en indiquant par exemple que la prédication portera seulement sur tels versets particuliers ou tel aspect précis du texte. Ainsi, le prédicateur peut donner aux auditeurs un aperçu du contexte global du texte sans paraître négliger ni éviter les éléments qui ne sont pas au cœur de son sermon. Il définit ainsi, dès le départ, le territoire qu'il va couvrir. Ces premières étapes, importantes, peuvent placer les auditeurs dans de bonnes dispositions vis-à-vis du texte et des priorités du message, avant même le début de l'introduction de la prédication.

Affiner l'introduction de la prédication

Soyez bref. Les introductions qui traînent en longueur, au-delà de deux ou trois paragraphes (deux ou trois minutes), partent généralement à la dérive. Certains prédicateurs de l'histoire de l'Église ont été accusés de ce genre de défaut : « Il lui a fallu si longtemps pour mettre la table qu'il m'a coupé l'appétit³⁶. » « Si vous ne parvenez pas à trou-

36. Cf. J. Broadus, *On the Preparation and Delivery of Sermons*, p. 105, 107; H. Robinson, *La prédication biblique*, p. 175.